

Билтен на Друштвото на математичарите и физичарите  
од Н Р Македонија, кн. I, 1950

Bulletin de la Société des mathématiciens et des physiciens  
de la R. P. de Macédoine, t. 1, 1950

---

## ADOLPHE BUHL

Par

GABRIEL VIGUIER

Docteur ès Sciences

Adolphe Buhl\*) est né à Paris le 19 juin 1878; fils d'un ouvrier typographe, son enfance s'écoula normalement dans l'ombre de Jules Vallès, dans les ateliers de composition du célèbre quotidien le „Cri du peuple“. Le roman de Jacques Vingtras, de „ceux qui nourris de grec et de latin sont morts de faim“, fut sa première lecture.

Très influencé par son père, il eut assez tôt quelque appréhension à entrer dans „le monde des redingotes“, alors que „le monde des blouses“, celui de son père et des siens, l'appelaient naturellement.

Quelle fut donc sa joie d'être retiré de l'école à douze ans après l'obtention du Certificat d'Études Primaires. Aidant ses parents qui venaient d'acquérir une quincaillerie, „cette demi-libération sembla avoir pour premier résultat de lui ouvrir l'Intelligence“.

Il prit en horreur l'école sous sa forme classique, telle qu'on voulait la lui imposer, par contre il fut tout de suite attiré par les cours du soir et les Bibliothèques Municipales.

L'esprit s'éveilla lentement, mais il était avant tout quincailler: comment donc passer „du monde de la ferraille au monde de l'esprit“?

C'est alors qu'un événement capital, se présentant sous la forme d'un effroyable malheur, vint décider de son avenir.

Un matin de septembre 1892, à peine âgé de 14 ans, il fut subitement atteint d'une paralysie infantile, d'une forme anormale pour l'époque.

Cloîtré dans sa chambre, la paralysie du bassin et des membres inférieurs le condamna à garder le lit.

Ayant connu la vie bruyante, la vie des petits parisiens turbulents, il ne savait comment vaincre l'ennui qui le gagnait de jour en jour.

---

\*) Le Professeur Buhl a publié, en 1932, une notice assez courte sur sa vie et ses travaux scientifiques avec le concours de l'excellente maison d'éditions toulousaine Edouard Privat; il est souhaitable que cette notice soit au plus tôt reprise, élargie, mise à jour et commentée par les fidèles amis du Professeur Buhl.

L'esprit tourmenté, il se pencha sur ses anciens cours du soir et sur les ouvrages que sa mère allait chaque jour emprunter dans les bibliothèques de la Capitale.

C'est ainsi qu'il étudia le cours d'Algèbre de J. Bertrand, le cours de Mécanique de Despeyroux et les traités de Géométrie de Vacquart.

Les journées passaient rapidement.

Admirablement conseillé par le Professeur C. A. Laisant, répétiteur à l'École Polytechnique, qui l'avait pris en admiration, il commença à publier, dès 1896, des notes originales qui furent aussitôt remarquées par nos grands mathématiciens d'alors, Henri Poincaré, Paul Appell, Lucien Lévy, Amédée Mannheim.

La joie de vivre revint enfin; grâce à l'infinie sollicitude d'un ami de la famille, Louis Hunebelle, il parvint en peu de temps à se déplacer lentement au moyen de béquilles.

L'immobilité était vaincue.

Les savants Appell, Goursat, Lévy, Laisant, venaient souvent le voir et lui prêtaient des livres particulièrement bien choisis.

Rapidement il pénétra la pensée de ces illustres mathématiciens; il devint pour ses maîtres un „type idéal“: un exemple vivant de volonté triomphant de l'adversité, un exemple rare de mathématicien naissant sans influence ni appuis extérieurs.

Il lui devint aisé, au contact de tels maîtres, d'aborder la licence et le 14 juin 1901, il obtenait le grade de Docteur ès Sciences Mathématiques après avoir brillamment soutenu en Sorbonne une thèse sur „Les équations différentielles simultanées et la forme aux dérivées partielles adjointe“.

Élève de Paul Appell, Émile Picard, Édouard Goursat qui voyaient en lui un jeune mais combien brillant mathématicien, Adolphe Buhl qui avait en horreur l'école en 1892, optait quelques dix ans plus tard pour l'enseignement supérieur.

Après un court passage à Montpellier, la Faculté des Sciences de Toulouse l'accueillit; là, titulaire de la Chaire de Calcul Différentiel et Intégral et de la Chaire d'Analyse Supérieure, il allait durant près de quarante années poser les bases d'une nouvelle école de Mathématiciens.

Mais l'honorariat le guettait et, malgré l'appui généreux de son collègue et ami, l'éminent géomètre le Professeur Élie Cartan, l'année 1945 le voyait obligé de quitter l'Université de Toulouse.

Il se retira à Asnières, auprès de la famille Laisant, chez les petits-fils de celui auquel il devait sa formation de mathématicien et qui lui avait toujours accordé son affection et son appui.

Ayant donné sa vie entière à l'Université, ayant essentiellement vécu pour la Science en dehors de la vie courante, il ne put hélas surmonter la douleur que lui causait cette mise au repos forcé.

Lui qui, de son vivant, n'avait jamais recherché les honneurs ne s'était jamais prêté à la moindre platitude souffrit pour la première fois de l'indifférence d'un milieu qu'il végérait entre tous.

Vaincu par l'égoïsme contre lequel son père avait lutté durant toute sa vie, il en ressentait une profonde amertume qui devait lui être fatale.

Par la pensée, les années de 1890 revenaient cruelles.

L'orientation passée de sa vie se reposait à lui et là, le Professeur Buhl restait troublé, confus, terriblement malheureux.

Dès octobre 1948, il se retira à la clinique du Docteur Villey, à Viry-Chatillon, où, pensait-on, le calme moral reviendrait progressivement; mais le 25 mars 1949, alors que tous les espoirs semblaient permis, une pneumonie foudroyante l'enleva à l'affection de tous ceux, parents, amis, collègues et élèves, qui attendaient son retour.

L'oeuvre scientifique du Professeur Buhl est très importante, la rsumer serait une folle entreprise.

Néanmoins, nous croyons possible de dégager quelques grandes lignes de cette vie, magnifique exemple de volonté et d'amour: volonté de vaincre la nature, tout en acceptant de se plier à certains de ses caprices, amour de l'homme et de tout ce qui toucha la Science, amour de la famille lui qui ne connut point les joies du foyer, la tendresse de l'épouse, les caresses des enfants.

Il faut tout d'abord parler du Directeur de Publications Scientifiques; que ce soit à *l'Enseignement mathématique* dès 1899, ou aux *Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse* dès 1930, son dévouement fut immense.

Ses notes personnelles, ses fréquents hommages aux travaux des savants de l'époque, ses analyses, très fouillées et claires, d'ouvrages scientifiques, furent appréciés aussi bien en France qu'à l'Étranger. Il en résulta tout naturellement une abondante correspondance avec divers mathématiciens étrangers et un enrichissement prodigieux des Bibliothèques que le Professeur Buhl eut en charge.

Le mathématicien pur se manifesta par plusieurs centaines de communications, mémoires, manuscrits dans les domaines: analyse, intégrales multiples, groupes, théorie des fonctions, géométrie, physique théorique. Sans entrer dans le détail, ce qui serait prématuré puisque nous pensons que les anciens collègues et élèves d'Adolphe Buhl auront à coeur de rendre à ce der-

nier l'hommage qui fut rendu aux plus grands: la publication de ses oeuvres Mathématiques, nous voudrions cependant extraire quelques lignes particulièrement caractéristiques sur „l'École de Charles Hermite et la Physique théorique“ (*Revue Scientifique*, Paris, 23 septembre, 1933).

Le Professeur Buhl écrivait:

„Il peut apparaître comme regrettable que la Physique théorique, science si importante aujourd'hui, ne se soit pas développée en France autant qu'à l'étranger. Les théories d'Einstein, préparées par Riemann et par Maxwell, ont reçu chez nous un accueil en partie hostile; tout au moins l'ai-je appris à mes dépens à Toulouse... Malgré Monsieur Louis de Broglie et la pléiade de savants gravitant près de lui au Collège de France et en Sorbonne ce n'est pas nous qui faisons le meilleur sort aux grands disciples tels Stieltjes et Georges Humbert....

.....D'autre part, voici Albert Einstein, Professeur au Collège de France... Depuis que cet article est écrit l'Institut de France s'est aussi attaché le génial créateur comme associé étranger. Il y a des choses naturelles et justes qui sont étonnamment tardives. J'imagine Albert Einstein pensant et travaillant désormais près du centre de notre École Mathématique... Il nous rend a certainement le service de (nous) montrer comment beaucoup de (ses prodigieuses conceptions) peuvent être appuyées sur nos propres créations.....“

Mais l'activité du Professeur Buhl déborda le cadre l'Université: il prit contact avec le public lui-même. Chroniqueur dans les quotidiens toulousains, il aborda les problèmes philosophiques et scientifiques les plus ardues qu'il mit, d'une façon heureuse, à la portée des esprits les moins initiés. Les travaux d'Émile Picard, ceux d'Appell, de Curie, la Relativité d'Einstein, la Mécanique ondulatoire de Louis de Broglie, tels furent quelques sujets d'articles, pris au hasard, qu'il présenta au public.

Enfin, il y eut le pédagogue, maître incomparable, aimé de tous ses élèves, parfois incompris de certains de ses collègues, mais admiré de tous ses maîtres et de nos savants actuels les plus éminents.

Son cours d'Analyse — quatre tomes publiés par la maison d'éditions Gauthier Villars, dont l'habileté typographique est universellement connue — est apprécié de tous nos étudiants et largement diffusé à l'étranger. Il fait logiquement suite aux célèbres cours de Paul Appell, Charles Hermite, Georges Humbert, Édouard Goursat, Émile Picard, Henri Poincaré, dont tout intellectuel veut garnir sa bibliothèque, parce qu'indispensables à l'enrichissement de l'esprit. Il prend sa place à côté des merveilleux cours des Professeurs Bouligand, Julia, Valiron si appréciés de nos étudiants parisiens.

Le trait d'Analyse d'Adolphe Buhl apparaît comme un tout original par son esprit et d'un intérêt culturel indiscutable.

Chez l'étudiant, il rechercha ce qui éveillait, intéressait l'intelligence; point d'encyclopédie en vue de la préparation de prochains examens, mais un nombre de questions bien délimité bu'il fallait traiter de façon profonde et logiquement irréprochable. Grand fut le courage du Professeur Buhl de savoir buitter ces voies toutes tracées, traditionnelles et combien désuètes de nos Enseignements classiques.

S'il put y parvenir, nous pouvons affirmer qu'il le dut à deux facteurs essentiels de sa vie - même: ses origines humbles et le souvenir de sa jeunesse, sa formation scientifique qui ne fut jamais victime du moindre asservissement.

Il restera pour beaucoup d'entre nous, qui l'avons connu et aimé, un merveilleux exemple de probité et de courage.

Nous terminerons ce trop bref exposé sur quelques paroles du Professeur Buhl lui-même prononcées en 1906 à l'occasion de la rentrée des Facultés à Montpellier (il était alors Maître de Conférences à la Faculté des Sciences):

„... la Science est une méthode. Ceux qui sont les plus dignes de la représenter ne sont pas les esprits encyclopédiques les plus vastes, mais ceux qui peuvent aller très loin en cherchant les conséquences d'un petit nombre d'idées ou de faits. Il y a Science toutes les fois qu'il y a raisonnement et analyse, et la parole du Professeur n'a de valeur que si elle incite à réfléchir, à discuter même ce qu'il vient de dire. Le *magister dixit* a vécu et je voudrais, mes amis, que vous ne veniez jamais auprès des chaires avec la seule idée de recueillir tant bien que mal ce qui en tombe, tout comme je voudrais que, dans la vie, vous n'acceptiez jamais de théories toutes faites.“

---